

Jérôme PINTE

ESPOIR DANS L'INVISIBLE  
OU THÉO AU PAYS DES RÉVEILS

## *Palper l'imaginaire, pour qu'il devienne réalité...*

*« Ne perdez pas la foi durant les périodes de stagnation et de frustration. Il y a un temps pour chaque chose et chaque chose se fait en son temps. Gardez confiance même si c'est le calme plat en surface, car dans les profondeurs invisibles, votre avenir est en train de se tramer. » A.C Ping*

Il pleuvait sur la capitale. Dans la rue de Clichy, les livreurs s'activaient pour décharger leurs cargaisons et éviter la cacophonie des klaxons typiquement parisienne. Ce fut justement un concert tonitruant de ces avertisseurs sonores qui réveilla, Théo. Il était pourtant en plein milieu d'un rêve surprenant. En effet, il se retrouvait sur un chemin et une horde d'êtres étranges, de petites tailles aux yeux rouges le poursuivaient en hurlant et en le menaçant avec leurs flèches empoisonnées. Il courait le plus rapidement qu'il pouvait, à en perdre haleine et s'arrêta au moment où la sonnerie de la porte d'entrée, le sortit complètement de son sommeil. En sueur, il se leva, enfila un caleçon, un tee-shirt et traversa le salon, dans lequel jonchaient, des cadavres de bouteilles de whisky, de vodka ou bien de rhum. Le tintement de la sonnette se fit plus insistant, mais c'est au même moment qu'il ouvrit la porte et qu'il se retrouva face à face, avec le facteur :

- Du courrier pour vous Monsieur Sénéchal.

- Merci.

Il referma la porte et posa la lettre sur la cheminée du salon. Il avait reconnu sur l'enveloppe, l'écriture de Julie, sa petite-amie depuis sept ans. Elle se trouvait dans le Sud de la France, pour une formation et il se demandait bien pourquoi, elle lui envoyait un courrier, alors qu'il l'avait eue au téléphone, deux jours auparavant.

Il se rappela que la veille, il avait reçu chez lui, des collègues du bureau de la nouvelle startup qu'avait créée son ami Grégoire et qui vendait des produits et services divers sur le net . Cela n'avait pas spécialement un intérêt particulier pour Théo, si ce n'est celui de lui rapporter un pécule, non négligeable.

En 2021, la jeunesse d'aujourd'hui se retrouvait à faire des boulots en tout genre et le changement d'activités était monnaie courante.

Il ramassa les bouteilles et fit du rangement dans son appartement qu'il louait depuis plusieurs mois déjà dans le neuvième arrondissement de Paris. Un quartier qu'il appréciait vraiment du fait de la présence de nombreuses salles de spectacle, bien qu'en ce début d'année, les salles ne pouvaient toujours pas accueillir de spectateurs, du fait de la pandémie virale qui frappait le monde depuis plus d'un an déjà.

Il se prépara un café bien serré et le prit sur son sofa l'air pensif et rêveur.

Théo, jeune homme de vingt-cinq ans, grand, brun s'était adapté depuis le début à la situation de ce qu'on appelait la crise sanitaire. Il faisait le plus souvent du télétravail et ils se retrouvaient avec ses potes pour des soirées clandestines comme ils s'amusaient à dire. Il avait un avis sur la question de ce virus qui rodait et bien que sceptique sur la véracité des propos des dirigeants, il ne voulait pas faire de vague et se gardait bien de partager son opinion auprès des siens et de ses amis, de peur, de passer pour un complotiste. Terme à la mode pour désigner, toutes personnes qui n'allaient pas dans le sens des messages véhiculés par le gouvernement et les médias et toutes personnes qui pouvaient avoir des intérêts dans cette épisode épidémique.

Il arrivait dans la cohorte, à se frayer un chemin, à suivre son but et à ne pas subir, les mesures restrictives, qu'il considérait comme abusive de la part des dirigeants. Il n'avait pas voté en 2017. Il se rendait compte que tout cela, n'était qu'une histoire de sous et que l'humain passait très souvent à la trappe. C'était loin de ses aspirations, de ses idéaux à lui.

Fils unique, Théo avait pris très tôt son indépendance et avait quitté le giron familial pour suivre son destin et vivre pleinement son existence. Depuis toujours, il suivait son intuition, son instinct et ne se laissait pas dicter sa conduite, par des dogmes, des normes, des conditionnements en tout genre. Bien sûr, il ne se qualifiait pas pour autant comme déviant et admettait qu'il y ait des règles et des lois pour régir la société mais sur d'autres côtés, il préférait s'en remettre à ce qu'il ressentait au fond de lui.

Depuis tout petit, il avait ce penchant, pour être hors-norme, à part, tout en se mêlant à la foule, en s'intégrant à des groupes divers. Il avait vécu tout un tas d'expériences: les filles, l'alcool, la drogue, le sexe avec des garçons. Il lui arrivait aussi parfois de fréquenter des salons de massages qui pullulaient dans le neuvième arrondissement au grand dam, des autres commerçants qui jugeaient que cela ternissait l'image du quartier. Lui, Théo appréciait, après une dure journée de travail, de se faire masser longuement par des mains expertes venues d'Asie et qui lui prodiguaient souvent à la fin, une finition, qui le délivrait d'un poids énorme. Il se souvenait de Jin Ling, une jeune chinoise, qui venait d'arriver dans la capitale et qui bien qu'elle ne parlait pas le français, avait pu se sentir en sécurité en présence de Théo. Ils s'échangeaient des regards, s'adressaient des sourires et il ne perdait rien alors du charme exotique ou érotique de la jeune femme dont les mains hésitantes arrivaient malgré tout à le faire jouir. Elle lui accorda même un jour, une fellation inoubliable. Tout sperme bu, elle reprenait sa position de masseuse et son sérieux.

Évidemment, cela faisait partie de son jardin secret. C'est à cet instant qu'il se rappela qu'il avait reçu, une lettre de Julie. Il prit l'enveloppe posait sur le marbre froid de la cheminée, même marbre, qui lui rappela les carrières de marbre qu'il pouvait y avoir dans sa région natale, en Ariège autour de Saint-Girons. Le contact avec ce matériau, le renvoya plusieurs années en arrière, alors qu'il aimait à se perdre dans les vastes espaces forestiers de la région. Du fait, de la conjoncture et du peu d'offres d'emplois que pouvait lui proposer les environs, il se résigna, à quitter son pays, pour se rendre à la capitale, propice aux rêves et où tout semble possible, en dépit de la circulation, de la pollution et de l'insécurité qu'il peut y avoir dans certains quartiers, bien que Théo, n'ait jamais été ennuyé par qui que ce soit durant toutes ces années passées dans la ville lumière. Il faut dire que du haut de ses un mètre quatre vingt, il en impose et il ne faut pas trop venir l'asticoter. Il se rappela les chasses aux trésors dans les montagnes du Couserans, les contes et légendes d'Ariège que lui racontait son grand-père autour des monteurs d'ours, de l'apparition des Pyrénées et d'autres histoires encore toutes autant pittoresques les unes que les autres. Sa grand-mère d'ailleurs lui avait offert un livre qu'il avait gardé et qui regorgeait d'histoires anciennes de l'Ariège.

Il se posa sur le canapé et il lui sembla sentir sur l'enveloppe, l'odeur de Julie. Il l'avait rencontrée lors d'une soirée sur les Champs Élysées. Blonde, élancée, yeux clairs, elle dégageait une certaine assurance et tout en elle, était lumineux. Ils s'étaient tout de suite plu et ils partageaient de bons moments ensemble. Elle était spécialisée dans la communication pour une agence de mannequins, de comédiens et d'artistes en général, proche des Champs Élysées justement. Elle était souvent occupée par des soirées, des cocktails, des vernissages, des avants-premières, un monde qui dépassait un peu Théo, mais qui le faisait rêver malgré tout.

Il se souvint de la première fois, où ils firent l'amour, dans le studio de Julie, Boulevard des Batignolles. Ils étaient rentrés du théâtre Hébertot, où ils avaient vu la femme du boulanger avec Michel Galabru. Ils avaient eu les places grâce à une connaissance de Julie, un comédien qui jouait aussi dans la pièce. Il s'appelait Julien Cafaro et il appartenait à l'agence pour laquelle, elle travaillait. Ils avaient beaucoup ri, ce soir là et en rentrant dans le studio, une telle complicité, avait suscité et fait naître, une excitation commune. Très vite, les vêtements avaient volé dans la pièce et formaient un tas sur le linoléum. Les respirations s'emballaient, les langues se faufilaient partout sur les corps dénudés et très vite, un tel élan, déboucha sur un accouplement en bon et du forme. Théo avait pénétré Julie avec tendresse et douceur, ce qui lui provoqua un orgasme incroyable mais vrai.

Il décacheta l'enveloppe, avec une certaine appréhension et nervosité. Il remarqua que sur le timbre était représenté une fée aux ailes transparentes. L'écriture de Julie était claire, aérée et elle lui rappelait les lettres qu'il avait trouvés dans le grenier de ses grands-parents et qui apparaissaient comme des dessins avec les pleins et les déliés et dont l'encre violette semblait éternelle. Ces lettres enfouies étaient la correspondance que sa grand-mère et son grand-père avait entretenue durant de nombreuses années. Avec le temps, cela c'était perdu et l'encre et le papier ont été remplacés par les courriels, les fax, les SMS ou autres messages télégraphiques qui n'ont pas la même saveur, le même charme.

Le contenu de la lettre, comme il le craignait, n'annonçait pas quelque chose de réjouissant et comme un soldat au front, il ressentit au fond de lui, un tumulte et très rapidement, un vertige le saisit. Il s'évanouit alors sur le canapé et la lettre tomba sur le parquet ciré. On pouvait lire ces mots:

*Théo,*

*Cela fait plusieurs mois déjà, que je tente de te parler, mais à chaque fois, je repousse l'échéance et je fuis mes responsabilités. Depuis quelques temps, je ressens au fond de moi, un détachement, une coupure, sans vraiment me l'expliquer, le comprendre. Tout se bouscule dans ma tête et je prends donc la plume aujourd'hui, pour t'annoncer que j'ai pris une décision nous concernant et concernant notre relation. Je ne vais pas y aller, par quatre chemins, tout en espérant te ménager malgré tout, connaissant ta sensibilité qui m'a je dois dire charmé au départ. Voilà, j'ai rencontré quelqu'un à Hyères durant ma formation. Je te passe bien entendu, les détails, mais tu comprendras, que nous deux, cela n'est plus possible. Je te demande de bien vouloir laisser, les quelques affaires que j'ai chez toi, à Sophie. Non, ne t'embête pas, je lui demanderai de voir avec toi, pour qu'elle passe les récupérer. Prend soin de toi et belle continuation.*

*Bien à toi.*

*Julie.*

Ce fut un coup de semonce pour Théo, un avertissement certain du destin qui lui intimait l'ordre en quelques sortes de prendre un nouveau cap. Il n'y avait pas eu cependant de reproches de la part de Julie, et ses mots avaient comme un couperet tranché à vif dans son estime et dans sa confiance personnelle. Il reprit peu à peu ses esprits et se demanda, s'il était encore entrain de rêver et si justement son rêve mystérieux avec les démons qui le poursuivaient n'était pas venu, l'avertir de cette nouvelle plus que surprenante et bien bouleversante, il fallait le reconnaître.

Il prit son téléphone, pour avertir Grégoire, qu'il n'aurait pas le temps de s'occuper des dossiers aujourd'hui pour les nouvelles commandes. Ce dernier, quelques peu agacé, lui demanda, quand, il comptait s'en charger. Le jeune homme, l'informa que cela n'aurait sûrement jamais lieu. Tout était remis en question : sa présence dans la capitale, son activité dans la startup, ses relations amicales.

Un coup du sort qui le sonna pendant quelques heures. Il était complètement déboussolé et ne chercha pas, à avoir plus d'explications, au risque de s'enfoncer un peu plus dans les méandres d'une relation vouée à l'échec. Des images venaient se superposer dans son esprit. Il se remémora, son expérience avec Hortense au collège, qui lui avait fait croire à un amour réciproque et qui finalement l'avait abandonné pour se tourner vers son meilleur ami Thibault. Il lui revint alors d'autres désillusions et d'autres chimères. La vie est ainsi faite, de déconvenues, de périodes d'abandon, des expériences qui devaient servir de leçons, mais qui souvent revenaient comme pour nous faire souffrir un peu plus.

Il décida d'appeler sa mère, qu'il n'avait pas eu en ligne, depuis plusieurs semaines. Cette dernière savait que Théo, désirait parfois prendre de la distance, pour avancer, pour évoluer dans son parcours et que même si cela lui pesait parfois, elle acceptait la situation.

Si Théo avait pris ses distances justement, c'était pour la bonne raison que sa mère, souvent l'étouffait avec ses recommandations et puis ses peurs, ses angoisses qu'elle lui transmettait à chaque fois qu'il pouvait l'avoir au téléphone ou qu'il l'a voyait. C'était plus fort qu'elle, elle ne pouvait pas voir le bon côté des choses et s'imaginait toujours le pire et voyait des catastrophes partout, là où il pouvait y avoir de l'harmonie, de la sérénité. Cela datait sûrement de son enfance, une fille de l'assistance publique, qui a été ballotté de foyers en foyers et de familles d'accueil en familles d'accueil. Elle l'avait raconté un jour à Théo, alors qu'il se plaignait que ses parents ne le considéraient pas suffisamment et lui avait dit, qu'il avait de la chance, d'avoir ses deux parents et qu'elle n'avait pas eu ce bonheur là et que la vie avait été rude avec elle.

Les relations avec son père, était totalement différentes et plus distantes. Ils n'entretenaient pas particulièrement de rapports que peuvent connaître certains pères et fils. Discret, Claude, bien qu'il aimait son fils, ne savait pas lui témoigner ou le lui montrer, à l'inverse de la mère Corinne dont les rapports étaient plus fusionnels, jusqu'à l'excès justement. C'est comme si, elle ne l'avait jamais vu grandir, n'avait jamais réussi à couper le cordon, ne voulait pas se voir vieillir.

Elle fut surprise d'entendre la voix de son fils et comprit à son ton, que quelque chose n'allait pas. Pour ne pas faire naître l'inquiétude chez sa mère, Théo ne rentra pas dans les détails. Il lui apprit juste la fin de sa relation avec Julie. En bonne mère, elle tenta de le rassurer, de le reconforter, mais sa maladresse légendaire, provoqua l'effet inverse. Il hésita, un moment à raccrocher, pour ne pas entendre les phrases qu'il redoutait le plus et qui le prolongeraient certainement dans un profond désarroi. Il n'en fut rien et à sa grande surprise, elle se rangea dans une réserve qui ne lui était pas habituelle. Elle lui signifia qu'elle le soutenait et que s'il le souhaitait, il pouvait venir passer quelques jours chez eux à Saint-Girons.

L'idée lui parut au départ, non avenue et elle ne lui sembla pas la solution pour le moment. Il remercia sa mère de son soutien et raccrocha. Le fait de pouvoir avoir une oreille attentive avait suffi pour le rasséréner un instant.

L'actualité était toujours la même dans le monde. L'élection présidentielle aux États-Unis était une catastrophe, avec des suspicions de fraudes énormes de la part des démocrates qui avait fait accéder au pouvoir l'ancien vice président de Barack Obama, Joe Biden . La crise sanitaire semblait, ne jamais s'arrêter et une vaste campagne de vaccination avait démarré en France. Il était hors de question, que Théo tombe dans le piège et que maintenant qu'il n'était plus enfermé dans une relation et qu'il était libre, il comptait bien faire connaître son avis autour de lui, au risque, de faire naître le rejet, l'incompréhension. Il prit alors conscience, qu'encore une fois, son existence, n'était pas conforme avec son être véritable. En effet, la vie de couple, si elle avait au départ paru idyllique, exceptionnelle, agréable, n'était en fait qu'un ersatz de bonheur, un semblant de confort, avec une affection quémandée, jamais vraiment vraie et sincère. Bien souvent, il avait pu le remarquer dans les couples qu'il fréquentait, que les personnes cherchaient plus à combler un

manque et était ensemble, juste par peur de la solitude, avec cette éternelle envie d'être aimé, accepté. Cela sonnait faux pour la plupart des relations qu'il pouvait observer ici et là . Il comprit alors que pour vivre une vraie relation un jour, il fallait se retrouver soi-même, s'aimer avant tout soi, pour ne pas être dépendant de l'autre, tout en partageant des passions.

Il coupa alors son téléphone, durant plusieurs jours, non sans avoir, auparavant, envoyé , sa démission auprès de Grégoire, qui perdait, un de ses meilleurs éléments. Il chercha à le dissuader mais Théo, sentait au fond de lui, qu'autre chose l'appelait, qu'autre chose se préparait et l'idée proposée par sa mère, de rejoindre la région ariégeoise, germa et elle aboutit à la décision finale, de quitter Paris.

Il ne pleuvait plus sur la capitale et le sol reluisait malgré tout. C'est comme si le ciel avait tout nettoyé, avait fait table rase du passé, pour se concentrer sur l'instant présent. Le passé, il revenait parfois de manière lancinante, comme pour le retenir et lui rappeler des mauvais souvenirs. Il savait pourtant que ce qui importait, c'était l'instant présent.

Après quelques jours, de bouleversements, de remises en question, Théo, se rendit à l'évidence, que son passage dans la ville lumière, touchait à sa fin. Il fit le bilan de ces sept années passées et il ne fut pas mécontent de ses rencontres, de ses expériences multiples. Il était arrivé à dix-sept ans, avec tout le sérieux que lui connaissait ses proches, contrairement à ce qu'avait pu écrire en son temps Arthur Rimbaud.

Il se dirigea vers son poste de radio et tourna le bouton sur on et alors se mit à jouer une chanson de Florent Pagny : « *Noir et blanc* ». « *Faut-il avoir dix-sept ans pour voir le monde en couleur?* » disait la chanson. Elle correspondait totalement à son état d'esprit mais il ne doutait pas que la lumière, la blancheur, allait reprendre le dessus à un moment ou un autre.

Il devait laisser à son propriétaire, un préavis d'un mois pour l'appartement. En effet, compte tenu de sa situation et qu'il déménageait pour raison professionnelle, il pouvait bénéficier de ce délai là.

Il s'inscrivit à Pôle Emploi, sans grand espoir, d'obtenir quoique ce soit de ce côté là. Mais cela, lui permettait de voir venir et de se retourner bien que du fait d'une démission, il ne pouvait pas prétendre à aucune indemnisation. Il bénéficiait cependant, de primes exceptionnelles qu'il n'avait pas touché durant le temps qu'il était dans l'entreprise et il pouvait compter sur son épargne. Il profita pendant ce mois, de visiter les lieux, qu'il n'avait pas eu le temps de voir et qu'il voulait explorer avant de partir, comme la maison de Victor Hugo, au numéro six de la Place des Vosges dans le quatrième arrondissement, le musée Dali à Montmartre et bien d'autres choses encore.

En sept ans, il avait vu énormément d'endroits : Le Louvre avec ses tableaux, ses sculptures, la Joconde indétrônable, le Musée du Quai Branly sur les arts primitifs, le Musée de la Monnaie, les Folies Bergères, le Moulin Rouge, Montmartre. Il s'était régala à observer, à découvrir, à fouiner dans les différents passages comme celui particulièrement typique de la Rue Vivienne dans le deuxième arrondissement, près de la Bourse. Les parcs et les jardins n'avaient pas eu non plus de secrets pour lui comme le Jardin des Tuileries, le Parc Monceau, les Buttes Chaumont. Sans parler des cafés, des théâtres, l'Olympia, les grands magasins. Il a connu à Paris à toutes les saisons, a rencontré toutes les catégories de la société, du show-biz aux gars de la rue ou de celles et ceux qui errent aux abords des bois de Vincennes ou de Boulogne. Il avait côtoyé des filles de joies, des travestis, des junkies, des gens de la haute société, des écrivains, des politiques. Il était en quelque sorte, un caméléon qui s'infiltrait partout et qui se fait accepter par tous. Il aimait s'asseoir sur un banc, et observer les gens qui passaient. Il le faisait dans son lieu favori, la Place des Vosges. Une place carrée avec en son centre la statue équestre de Louis XIII. Les murs rouges des appartements et les arcades tout autour était pour lui, comme une forteresse et c'est souvent là, qu'il donnait rendez-vous à ses amis pour se détendre et apprécier le calme qu'il régnait sur cette place royale.

C'est aussi grâce à Julie, qu'il a pu rencontrer, des personnalités du spectacle, des artistes en tout genre. Selon lui, l'intelligence était là, de pouvoir s'adapter dans n'importe quel milieu, de pouvoir échanger avec tout le monde. Il était curieux, observateur et savait rester silencieux. Il se souvint d'une situation particulière, alors qu'ils avaient été invité à déjeuner au Fouquet's par un responsable de l'agence Avenue Hoche, il avait pu discuter avec cet ogre du cinéma français qu'est